

Style et perception : mise en évidence de schémas cognitifs de catégorisation chez l'adulte et l'enfant

Laurence Buson^{*1}, *Aurélie Nardy*¹, *Jean-Pierre Chevrot*¹, *Céline Dugua*², *Myriam Abouzaïd*³, *Emilie Charles*¹

¹ Univ. Grenoble Alpes - Lidilem - France

² Laboratoire Ligérien de Linguistique - LLL - France

³ Université Sorbonne Nouvelle - DILTEC - France

Résumé. Cet article présente une mise en évidence expérimentale des processus de catégorisation des variétés sociolinguistiques, via une tâche de répétition menée auprès d'adultes (98) et d'enfants entre 8 et 12 ans (199). Constituée d'énoncés soit homogènes soit hétérogènes stylistiquement, cette tâche révèle lors des répétitions la restauration de variantes cohérentes avec l'ensemble du message, y compris lorsqu'elles ne sont pas présentes dans les énoncés entendus, ce qui suppose l'existence de schémas cognitifs articulant des ensembles de variantes sociolinguistiquement congruentes. Ces schémas sous-tendraient la capacité des sujets à catégoriser les discours en variétés sociolinguistiques.

Abstract. Style and perception: cognitive patterns of categorization in adults and children. This paper presents an experiment about the cognitive categorization of sociolinguistic varieties in French, with a repetition task carried out with 98 adults and 199 children from 8 to 12. The experimental material is constituted with stylistically either homogeneous or non homogeneous utterances. The analysis of the repetitions shows that variants which are absent from the input but coherent with the global style of the sentence can be restored. These restorations show the existence of cognitive schemas associating patterns of sociolinguistic variants.

* Corresponding author : laurence.buson@univ-grenoble-alpes.fr

1 Introduction

1.1 L'hétérogénéité constitutive du langage

Une des principales contributions de la sociolinguistique est de montrer que le langage est un système évolutif et hétérogène mais fonctionnant selon certains patrons réguliers ; il comporte ses propres dynamiques internes et fonctionne en lien avec les contextes de production et une organisation sociale elle-même en constante évolution. Les variables sociolinguistiques sont des unités du système linguistique supposées permettre de dire la même chose de différentes manières, les variantes étant identiques en terme de valeur de référence mais différentes en ce qui concerne leurs valeurs et significations sociales et stylistiques (Labov, 1972). Un énoncé produit peut être composé de différentes variantes, sachant que toutes n'auront pas nécessairement la même valeur socio-stylistique. En effet, rares sont les énoncés parfaitement homogènes. Les énoncés ordinairement produits par les locuteurs sont généralement stylistiquement hétérogènes, incluant des variantes standard et non standard, quelle que soit leur couleur stylistique dominante (Coupland, 2007; Eckert & Rickford, 2001; Gadet, 2007).

Les recherches sur les pratiques langagières effectives des locuteurs dans différents contextes de production montrent l'existence de tendances variationnelles validées sur de grands échantillons. Il y a par exemple davantage de variantes standard chez les locuteurs de milieux bourgeois et dans les situations d'attention portée au discours que chez des locuteurs de milieux populaires et dans des situations moins surveillées (Armstrong, 2002; Ashby, 1981; De Jong, 1991; Labov, 1972), qui co-existent avec des stratégies individuelles plus ponctuelles de stylisation pouvant modifier à une plus petite échelle les grandes tendances (Coupland, 2007; Eckert, 2000; Eckert & Rickford, 2001; Gumperz, 1982; Rickford, 2001). Quels que soient les contextes de productions et les communautés de pratiques observées, les productions des locuteurs sont composées de variantes stylistiquement contrastées, même si un certain nombre de co-occurrences de traits plus ou moins saillants allant dans le même sens confèrent potentiellement aux énoncés une couleur stylistique repérable en réception. On peut alors se poser la question de savoir comment et dans quelle mesure les locuteurs, en réception, parviennent à élaborer une représentation cognitive catégorielle des énoncés produits alors que ces derniers mélangent des variantes de différentes valeurs.

1.2 Hétérogénéité en production et homogénéisation en réception ?

Le cerveau humain est capable, à partir d'un input hétérogène, de catégoriser en différentes variétés ce qu'il perçoit, ce qui explique par exemple le succès de la notion de registre de langue, raccourci heuristique utilisé notamment pour décrire les phénomènes variationnels et enseigner la langue en tentant de prendre en compte la variation. Si la notion de variété est critiquée en sociolinguistique (Gadet, 2007) en cela qu'elle introduit du fini et du dénombrable dans une réalité du continuum, chaque locuteur natif peut faire l'expérience d'une capacité de catégorisation quasiment réflexive qui lui permet de structurer son univers linguistique comme il le fait d'ailleurs avec l'ensemble de ses perceptions. Ainsi, tout un chacun est en mesure de juger et d'émettre un jugement sur le fait que tel ou tel énoncé, a priori et sans l'avoir autopsié au préalable, est plutôt correct ou moins correct, plutôt familier ou surveillé.

Cette capacité à former des catégories perçues comme homogènes à partir d'un ensemble hétérogène de traits s'explique notamment par deux phénomènes conjoints : l'effet de la saillance qui permet de surinvestir certains indices au détriment d'autres (gommage), et celui de l'effet de halo qui permet de diffuser la couleur de certains traits sur l'ensemble d'une

production (Buson & Billiez, 2013; Gumperz, 2003; Irvine, 2001; Kerswill & Williams, 2002; Moreau & Brichard, 1997; Trudgill, 1986). Cette capacité de catégorisation sociolinguistique a été mise en évidence par une tâche expérimentale de répétition d'énoncés alternativement homogènes et non homogènes, au départ chez l'adulte, puis chez l'enfant.

1.3 Le phénomène de restauration sociolinguistique (RS)

Le phénomène mis en évidence a été nommé restauration sociolinguistique par analogie avec le phénomène de restauration phonémique de Warren (1970) par lequel un sujet peut percevoir un phonème dans un mot même si le segment acoustique correspondant est absent. Ce phénomène indique qu'une représentation de plus haut niveau du mot peut influencer la perception des sujets (Repp, 1991).

Le phénomène de RS a été expérimenté via une tâche de répétition qui montre que le récepteur d'un énoncé sociolinguistiquement dissonnant cherche à réduire cette dissonnance et produit alors, au moment de la répétition, un énoncé plus homogène. Il semblerait en effet que l'impact des informations discordantes soit réduit et qu'il se produise un effet d'homogénéisation restaurant des variantes absentes de l'input mais cohérentes stylistiquement avec le reste de l'énoncé entendu. Ce phénomène tendrait à prouver l'existence de schémas sociolinguistiques constitués en mémoire de traits congruents stylistiquement. Ce phénomène, au départ découvert incidemment dans une étude chez l'enfant (Buson & Billiez, 2013) a été expérimenté chez l'adulte (Buson et al., 2014, 2018), avant d'être expérimenté suivant un protocole spécifique chez l'enfant. Cet article rappellera brièvement la méthode et les résultats obtenus chez l'adulte, et les complètera par les résultats obtenus chez l'enfant.

2 Questions de recherche et hypothèses

Notre questionnement initial porte sur les modalités d'accès à ces schémas cognitifs sous-tendant la catégorisation des variétés : comment mettre en évidence expérimentalement l'existence de tels schémas supposés associer des ensembles de variantes sociolinguistiques homogènes ?

Une tâche de répétition a donc été imaginée, avec les hypothèses suivantes :

- les répétitions différentes de l'énoncé entendu sont plus fréquentes quand il s'agit de répéter des énoncés comportant une variante sociolinguistiquement dissonnante du reste de l'énoncé (donc plus de répétitions différentes dans les énoncés non homogènes que dans les énoncés homogènes) ; en effet, ces énoncés ayant une orientation sociolinguistique claire mais incluant une variante « intruse » mobiliseraient et activeraient un schéma cognitif qui, à son tour, activerait la variante compatible avec l'ensemble qui serait alors restituée lors de la répétition.

- en écho, les répétitions identiques sont plus fréquentes dans les cas d'énoncés homogènes puisque la forme cible est en cohérence avec le schéma cognitif activé.

Ainsi, à titre d'illustration, si un participant entend un énoncé globalement formel mais comportant une variante dissonnante, par exemple la suppression du /l/ dans le clitique « il » devant consonne, le schéma « variantes standard » sera activé et entraînera la restitution de la variante cohérente (à savoir la réalisation du /l/ dans notre exemple) au moment de la répétition.

Cette tâche de répétition a été testée chez 98 adultes et 199 enfants âgés de 8 à 12 ans. Le détail des protocoles est présenté dans la section suivante.

3 Méthodologie

La tâche de répétition a été mise en place auprès de deux échantillons d'adultes et de deux échantillons d'enfants. Chez l'adulte, le premier échantillon compte 58 sujets (âgés de 18 à 25 ans, 25 hommes et 33 femmes) et le second 40 sujets¹ (des femmes, étudiantes en Licence à l'université). Les protocoles ont ensuite été adaptés et l'expérimentation répliquée chez l'enfant : 100 sujets grenoblois et 99 sujets orléanais, 95 garçons et 104 filles, âgés de 8,1 à 12,25 avec une moyenne d'âge à 10,3 ans. La méthode et les résultats concernant le premier échantillon adulte sont décrits dans Buson et al. (2014) et Buson et al. (2018). Cet article présentera les résultats complémentaires de l'étude adulte et détaillera l'expérimentation chez l'enfant.

Le matériau linguistique utilisé pour la tâche de répétition, tant chez l'enfant que chez l'adulte, est composé de variables phonétiques, syntaxiques et discursives, qui sont manipulées dans des énoncés soit formels, soit informels, et soit homogènes soit non homogènes². La qualité de formalité ou informalité de ces énoncés a été testée chez l'adulte par une tâche de jugement³.

Le tableau suivant donne un exemple au niveau syntaxique avec le « ne » de négation, présent ou absent dans des énoncés formels ou informels :

	Condition « homogène »	Condition « non homogène »
Condition « formelle »	ce document ne comporte pas d'erreurs > réalisation du « ne » en contexte formel	votre spectacle Ø est pas /z/ une pièce de théâtre > omission du « ne » dans un contexte formel
Condition « informelle »	nan j(e) Ø range pas mon bazar > omission du « ne » dans un contexte informel	c(e)t après-m(idi) i(ls) n'ont pas récré > réalisation du « ne » en contexte informel

Les variables cibles sont soit phonétiques (réalisation ou non d'une liaison facultative, réalisation ou non du /l/ dans le clitique « il »), soit syntaxiques (réalisation ou non du « ne » de négation, choix du pronom relatif « que » vs « dont »), soit discursives (« oui bon » vs « ouais bah » et « mais non » vs « bah nan »).

Chez l'enfant, les énoncés proposés sont les suivants :

Énoncés Formels Homogènes (FH)	Énoncés Informels Homogènes (IH)
FH1. Ce document <u>ne</u> comporte pas d'erreurs.	IH1. Nan j(e) [] range pas mon bazar.
FH2. C'est ce <u>dont</u> nous parlons dans l'exposé.	IH2. L(e) type <u>qu(e)</u> j(e) t'ai montré la photo (i)l est relou.
FH3. C'es <u>T</u> un regard sévère.	IH3. C'es(t) à lui c(e) truc moche ?
FH4. <u>Il</u> se rend souvent chez le médecin.	IH4. <u>I(l)</u> fout rien d(e) ses journées.
FH5. <u>Oui bon</u> à présent levez la main.	IH5. <u>Ouais bah</u> c'est trop nul.
FH6. <u>Mais non</u> ton camarade a tort.	IH6. <u>Bah nan</u> il est pourri c(e) jeu.
Énoncés Formels non Homogènes (FnH)	Énoncés Informels non Homogènes (InH)
FnH1. Votre spectacle [] est paS une pièce de théâtre.	InH1. C(e)t après-m(idi) les gamins i(ls) <u>n'</u> ont pas récré.
FnH2. La demoiselle <u>qu(e)</u> je te parle esT élégante.	InH2. L(e) machin <u>dont</u> j(e) t'ai parlé i(l) marche pas.
FnH3. C'es(t) une définition un peu difficile.	InH3. C'es <u>T</u> un pote super cool.
FnH4. <u>I(l)</u> faut tou <u>T</u> accorde <u>R</u> au singulier.	InH4. <u>Il</u> va s(e) grouiller un peu là !
FnH5. <u>Ouais bah</u> nous ferons cela en autonomie.	InH5. <u>Oui bon</u> c(et)te bagnole elle est nase.
FnH6. <u>Bah nan</u> patientez un instant s'il vous plait.	InH6. <u>Mais non</u> ça fait trop peine.

Le caractère d'homogénéité des énoncés est fondé sur la congruence de traits de différents niveaux linguistiques, à savoir, par exemple pour les énoncés dits formels, un lexique standard, une syntaxe correspondant aux normes de l'écrit, une articulation surveillée et des marqueurs de discours plutôt formels, comportant notamment les variantes « oui » et « non ». Sur le même principe et en miroir, les énoncés conçus de manière à être homogènes informels sont construits avec un lexique familier, une syntaxe et une articulation plus proches des normes de l'oral ordinaire (dislocations, forme populaire des relatives, non réalisation du « ne » de négation, chutes de schwas, etc. (Blanche-Benveniste, 1997a, 1997b; Gadet, 1989, 1999), et des marqueurs de discours informels, comportant notamment les variantes « ouais » et « nan » (Péroz, 2009; Regis, 1999). Les énoncés non homogènes sont fabriqués sur les mêmes principes, mais incluent une variante dissonante, par exemple la réalisation d'une liaison facultative dans un énoncé informel.

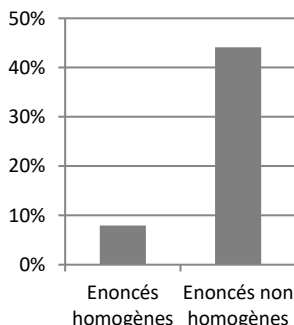
Les sujets entendent les énoncés à l'aide d'un casque et sont invités à suivre un déroulement décrit à l'écran et explicité à l'oral : après une consigne et deux items d'exemple, il leur est demandé de répéter les énoncés entendus, énoncés proposés dans des ordres différents (ordre aléatoire pour les premières tâches chez l'adulte, et deux ordres différents pour l'expérimentation chez les enfants). Le moment de la répétition est légèrement différé (2 secondes) par une consigne de lecture de nombre chez les adultes et la consigne de ne répéter la phrase qu'à l'apparition d'un dessin de perroquet chez les enfants. Le but est en effet d'éviter une répétition du contenu phonétique de surface et de favoriser une reconstruction de l'énoncé propice à l'intervention des schémas cognitifs.

Les répétitions des sujets sont enregistrées. La tâche dure entre 5 et 8 minutes par sujet. Les répétitions des participants sont ensuite transcrites et les analyses portent sur les variables cibles de chaque énoncé. Les quatre sous-échantillons ont été transcrits et codés par des chercheurs différents (doctorants ou post-docs) afin de réduire les biais potentiels d'un codage mono-juge.

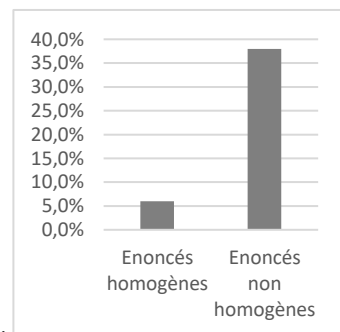
Les deux sections suivantes exposent les résultats. La section 4 fait une synthèse des résultats de l'expérimentation pour les deux échantillons adultes. La section 5 détaille les résultats pour les deux échantillons d'enfants.

4 Les résultats chez l'adulte

Conformément aux hypothèses, les sujets modifient davantage la variable cible lorsqu'ils répètent les énoncés non homogènes, ce qui est vrai sur nos deux échantillons, qui donnent des résultats sensiblement identiques⁴ :



Ech. 1 :



Ech. 2 :

Graphique 1 (gauche). % de répétitions différentes dans l'échantillon 1

Graphique 2 (droite). % de répétitions différentes dans l'échantillon 2

L'effet de la condition de non homogénéité des énoncés prévaut en outre quelle que soit la direction de la modification, vers plus ou moins de standard. En effet, il nous fallait vérifier si les sujets restauraient la variante congruente avec le reste de l'énoncé ou s'ils « corrigeaient » tous les énoncés vers davantage de standard, ce qui aurait pu être un biais en condition expérimentale. Même si cet effet de « normalisation » existe (davantage de modifications vers le standard), il n'est pas premier puisque les modifications restent significatives entre les énoncés homogènes et non homogènes, même lorsqu'il s'agit de réintroduire une variante non standard dans un énoncé informel. Les tests t pour l'échantillon 2 de 40 sujets montrent que les différences pour chaque niveau linguistique sont significatives :

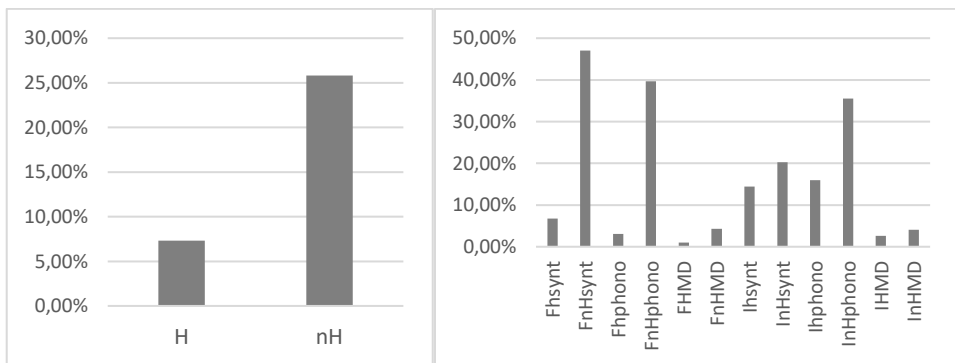
	FnH	IH	Test t	InH	FH	Test t
syntaxique	79,7%	1,3%	t = 13,843, p < 0,0001	18,8%	1,3%	t = 4,149, p < 0,0001
phonétique	71,3%	16,3%	t = 7,986, p < 0,0001	22,5%	1,3%	t = 4,523, p < 0,0001
discursif	26,3%	6,3%	t = 4,284, p < 0,0001	26,3%	8,8%	t = 3,557, p = 0,001

Tableau 1. tests t pour l'échantillon 2

Ainsi, à titre d'exemple pour illustrer le premier test du tableau, un « ne » de négation absent d'un énoncé formel non homogène sera significativement plus rajouté (79,7 % de restauration) qu'un « ne » de négation absent d'un énoncé homogène informel (1,3 % de modification).

5 Les résultats chez l'enfant

Comme chez l'adulte, les sujets de deux échantillons (Grenoble et Orléans) remplacent significativement plus la variante non congruente par la variante congruente avec le reste de l'énoncé lorsqu'ils répètent les énoncés non homogènes, et ce de manière plus marquée aux niveaux phonologiques et syntaxiques (graphiques 3 et 4). Les taux de restauration sociolinguistiques sont en moyenne inférieurs à ceux des adultes (autour de 25 % chez les enfants, contre environ 40 % chez les adultes) mais l'écart avec la condition « homogène » reste significatif (tableau 2).



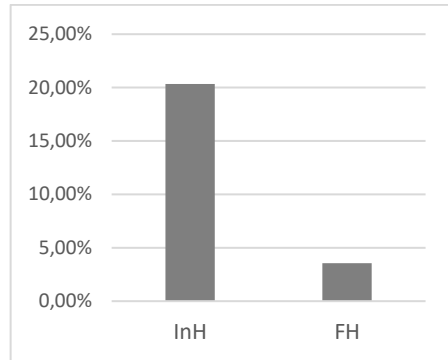
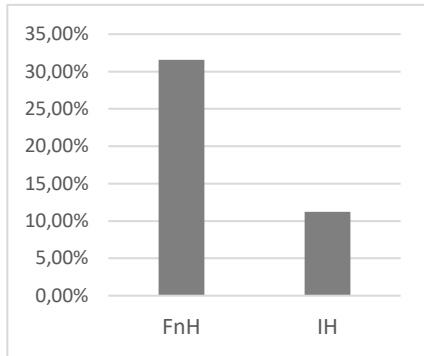
Graphique 3. % de répétitions différentes sur les échantillons enfants

Graphique 4. % de répétitions différentes en fonction des niveaux linguistiques (syntaxe, phonologie, et marqueurs de discours), de la formalité et de l'homogénéité

	%moyen de répétitions différentes		t	p
	H	nH		
Grenoble	6,86%	25,48%	-12,339	0,000
Orléans	7,74%	26,17%	-12,068	0,000
Synthèse	7,30%	25,83%	-17,259	0,000

Tableau 2. tests t pour les échantillons enfants

La comparaison pour une même variante est également significative (tableaux 3 et 4) : par exemple, un « ne » absent dans un contexte formel est plus souvent rajouté que dans un contexte homogène informel (graphique 5), et un « ne » présent dans un contexte informel est plus souvent supprimé que dans un contexte formel (graphique 6).



Graphique 5 (gauche). comparaison des répétitions différentes entre FnH (formel non homogène) et IH (informel homogène)

Graphique 6 (droite). comparaison des répétitions différentes entre InH (informel non homogène) et FH (formel homogène)

	%moyen de répétitions différentes		t	p
	FnH	IH		
Grenoble	31,95%	9,65%	9,415	0,000
Orléans	31,23%	12,77%	7,609	0,000
Synthèse	31,58%	11,22%	12,008	0,000

Tableau 3. tests t pour les échantillons enfants - comparaison FnH et IH

	%moyen de répétitions différentes		t	p
	InH	FH		
Grenoble	19,32%	4,18%	8,164	0,000
Orléans	21,32%	2,93%	9,996	0,000
Synthèse	20,33%	3,55%	12,853	0,000

Tableau 4. tests t pour les échantillons enfants - comparaison InH et FH

C'est donc bien la tendance à restaurer de l'homogène qui semble expliquer les répétitions non identiques.

6 Discussion et prolongements

Ces différents résultats montrent la robustesse du phénomène de RS. Il attesterait de l'existence de schémas cognitifs associant des variantes sociolinguistiquement congruentes stockées ensemble en mémoire. Ces schémas sous-tendraient la capacité des sujets à catégoriser les discours en variétés sociolinguistiques, et ce dès l'âge de 8 ans.

Deux expérimentations complémentaires ont été menées et sont en cours de traitement : une chez l'adulte et une chez l'enfant, dans le but de répondre à deux questions découlant de nos premiers résultats :

- ces schémas cognitifs associent-ils uniquement des variantes linguistiques compilées ensemble par un effet de fréquence dans l'input ou ces packages de variantes sont-ils indexés à une valeur sociale extra-linguistique, comme des stéréotypes sociaux ?

- le phénomène de RS existe-t-il chez des sujets plus jeunes, dès 3 ans ?

La mise en évidence d'une articulation entre des ensembles de variantes congruentes et des images sociales a été testée via un protocole intégrant une méthode issue du champ de la cognition sociale (social priming ou amorçage social) à la tâche de répétition. Les sujets ont ainsi été testés dans deux conditions, des répétitions associées visuellement à l'image d'une locutrice correspondant à des stéréotypes du cadre supérieur ou à une locutrice associée à une profession non qualifiée. L'analyse de cette tâche devrait permettre de voir si les résultats obtenus dans les deux conditions diffèrent, c'est-à-dire si l'association avec l'un ou l'autre des stéréotypes sociaux a un effet sur les répétitions.

Quant à la RS chez les tout jeunes enfants, elle a fait l'objet d'une tâche très allégée de répétition de 8 énoncés sur un échantillon impliquant 230 enfants allant du début de la petite section de maternelle à la fin de la grande section⁵. Les premières analyses en cours manifestent une plus grande disparité des réponses comparée à nos études précédentes, avec toutefois une tendance à la restauration sociolinguistique pour certaines variables comme le « ne » de négation en contexte informel, qui génère des répétitions différentes supprimant le « ne » (par exemple, « c'(e)t après-m(idi) les gosses i(l)s n'ont pas récré » répété en « c'(e)t après-m(idi) les gosses i(l)s /z/ ont pas récré »).

Les analyses de ces deux expérimentations complémentaires permettront de compléter les résultats qui ont été exposés ici et d'affiner la compréhension des processus de catégorisation des variétés sociolinguistiques ainsi que leur émergence. D'ores et déjà, les résultats obtenus nous renseignent sur la capacité du cerveau à traiter l'information sociolinguistique en recréant de l'homogène à partir de l'hétérogène et du discontinu à partir du continu, processus qui semble se construire dès l'enfance.

Au plan sociolinguistique, ces éléments de compréhension donnent une explication plausible à l'existence de variétés sociolinguistiques comme catégories cognitives présentes dans notre système représentationnel, malgré le caractère insatisfaisant de la notion de registre pour décrire la réalité des productions langagières.

Au plan de l'acquisition, le fait qu'il existe des schémas articulant des variantes congruentes stockées ensemble par un effet de fréquence d'association dans l'input entérine l'idée que les variantes stylistiques seront davantage disponibles et mobilisées de manière cohérente si elles sont entendues fréquemment et ensemble, les schémas représentationnels pouvant ainsi s'enrichir et se consolider.

Références bibliographiques

- Armstrong, N. (2002). Variable deletion of French 'ne' : A cross-stylistic perspective. *Language Sciences*, 24, 153-173.
- Ashby, W. (1981). French liaison as a sociolinguistic phenomenon. In W. W. Cressy & D. J. Napoli (Éds.), *Linguistics Symposium on Romance Languages (9th)* (p. 46-57). Georgetown University Press.
- Blanche-Benveniste, C. (1997a). *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys.
- Blanche-Benveniste, C. (1997b). La notion de variation syntaxique dans la langue parlée. *Langue Française*, 115, 19-29.
- Buson, L., & Billiez, J. (2013). Representations of stylistic variation in 9- to 11-year-olds : Cognitive processes and salience. *Linguistics*, 51(2), 325-354. <https://doi.org/10.1515/ling-2013-0013>
- Buson, L., Chevrot, J.-P., Nardy, A., & Abouzaïd, M. (2014). Catégorisations et représentations du style : Les variétés stylistiques existent-elles ? *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, 8, 1407-1418. http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01149.pdf
- Buson, L., Nardy, A., Muller, D., & Chevrot, J.-P. (2018). The sociolinguistic repetition task : A new paradigm for exploring the cognitive coherence of language varieties. *Topics in cognitive science*, 10(4), 803-817.
- Coupland, N. (2007). *Style : Language Variation and Identity*. Cambridge University Press.
- De Jong, D. (1991). La liaison à Orléans (France) et à Montréal (Québec). *Actes du XIIIe Congrès International des Sciences Phonétiques*, 198-201.
- Eckert, P. (2000). *Linguistic variation as social practice*. Blackwell.
- Eckert, P., & Rickford, J. R. (2001). *Style and sociolinguistic variation*. Cambridge University Press.
- Gadet, F. (1989). *Le Français ordinaire*. Armand Colin.
- Gadet, F. (1999). La variation diaphasique en syntaxe. In J.-M. Barbéris (Éd.), *Le français parlé. Variété et discours* (p. 211-228).
- Gadet, F. (2007). La variation de tous les français. *Linx*, 57, 155-164.
- Gumperz, J. J. (1982). Introduction. In J. J. Gumperz (Éd.), *Language and social identity* (p. 1-21). Cambridge University Press.
- Gumperz, J. J. (2003). Response essay. In S. L. Eerdman, C. L. Prevignano, & P. J. Thibault (Éds.), *Language and Interaction. Discussions with John J. Gumperz* (p. 105-126). John Benjamins.
- Irvine, J. (2001). "Style" as distinctiveness : The culture and ideology of linguistic differentiation. In P. Eckert & J. R. Rickford (Éds.), *Style and sociolinguistic variation* (p. 21-43). Cambridge University Press.
- Kerswill, P., & Williams, A. (2002). « Salience » as an explanatory factor in language change : Evidence from dialect levelling in urban England. In M. C. Jones (Éd.), *Language Change* (p. 81-110). Rodopi.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Moreau, M.-L., & Brichard, H. (1997). La part de la subjectivité dans l'évaluation de la qualité linguistique : Une étude en Belgique francophone. *Parole*, 2, 121-145.
- Péroz, P. (2009). On ne dit pas ouais ! *Langue française*, 161(1).

- Regis, J.-P. (1999). Oui/Ouais : Énonciation et sociolinguistique. *Travaux linguistiques du Cerlco*, 12.
- Repp, B. H. (1991). Perceptual restoration of a “missing” speech sound : Auditory induction or Illusion? *Haskins Laboratories Status Report on Speech Research*, 108, 147-170.
- Rickford, J. R. (2001). Style and stylizing from the perspective of a non-autonomous sociolinguistics. In P. Eckert & J. R. Rickford (Éds.), *Style and sociolinguistic variation* (p. 220-231). Cambridge University Press.
- Trudgill, P. (1986). *Dialects in Contact*. Blackwell.
- Warren, R. M. (1970). Perceptual restoration of missing speech sounds. *Science*, 167, 392-393.

¹ Quelques modifications ont été effectuées entre les deux sessions chez l’adulte, mais nous ne les décrivons pas ici dans la mesure où elles ne modifient pas les résultats. En revanche, ces différences dans le protocole nous empêchent de fusionner nos deux échantillons pour l’analyse.

² Les énoncés utilisés pour la première expérimentation chez l’adulte sont disponibles dans l’article de Buson et al. (2014). Nous donnerons donc ici davantage de précisions concernant le matériau à destination des sujets enfants.

³ Voir détail de cette tâche de jugement dans Buson et al. (2018).

⁴ Les résultats et tests statistiques correspondants à l’échantillon 1 sont détaillés dans Buson et al. (2014) et complétés par des tests en modèles mixtes dans Buson et al. (2018), où l’on précise également les modalités et résultats de la tâche de jugement sur les énoncés supports. C’est pourquoi nous ne présentons ici que les tests correspondants à l’échantillon 2.

⁵ Cette tâche a été réalisée dans le cadre du projet ANR DyLNet (<https://anr.fr/Projet-ANR-16-CE28-0013>).